

Chaque lundi, le curé dit une messe spéciale avec chants aux intentions des soldats partis et de leurs familles. Ce jour-là, l'église est trop petite.

A Nîmes :

De nombreuses communions furent distribuées de nuit et de jour. Des soldats sont restés à jeun jusqu'à une heure assez avancée de l'après-midi pour pouvoir recevoir la sainte communion. Un prêtre de Nîmes racontait avec une émotion qu'il n'essayait pas de dissimuler qu'il avait été appelé par un groupe de soldats campés en rase campagne et qu'il avait, là, en plein champ, sans autre autel que ses mains sacerdotales, sans autres cierges que les grands arbres qui abritaient cette scène qui eût paru incroyable il y a quinze jours, distribué la sainte communion à plus de quarante jeunes gens, admirables de foi, de piété et de patriotisme !

A Rodez :

C'est une véritable foule qui, soir et matin, se presse dans la cathédrale de Rodez pour invoquer en faveur de la France le Dieu des armées.

Les messes du matin sont plus suivies que jamais. A la table sainte défilent presque sans interruption des théories de jeunes gens, d'hommes âgés, de mobilisés, de femmes et d'enfants qui prient les uns pour ceux qui sont partis, les autres pour ceux qu'ils laissent.

Aux exercices du soir, les fidèles sont si nombreux que tous ne trouvent pas de chaises pour s'agenouiller. Nombre d'entre eux se mettent à genoux sur les dalles.

Le sacrifice d'une chrétienne

La femme d'un officier général, mort au champ d'honneur, écrit à M. Albert de Mun :

" Mon mari est mort en chrétien et en soldat, de la plus belle mort qu'il pût désirer, en disant au moment d'expirer, la parole de votre dernier article : " Ordre du général, tenir jusqu'à la mort ". Et la femme qui lui écrit, sans qu'il ait l'honneur de la connaître, ajoute seulement : " Maintenant, je reste avec mes six enfants, ayant donné tout mon bonheur à la France ".